

SAISON 92/93



# Arlequin, serviteur de deux maîtres

Carlo Goldoni

Mise en scène Jean-Louis Thamin

théâtre des treize vents  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

MONTPELLIER



# Arlequin, serviteur de deux maîtres

de Carlo Goldoni

Texte français : Valéria Tasca

Mise en scène : Jean-Louis Thamin

assistant à la mise en scène : Lotfi Achour

Décor : Rudy Sabounghi

Costumes : Patrick Lebreton

Travail du masque : Mario Gonzalez

Masques : Erhard Stiefel

Lumières : Jean-Pascal Pracht

Musique : Alain Margoni

Percussionniste : Paul Laustriat

Maquillages : Suzanne Pisteur

avec

Pascale Barouk, Thierry Belnet, Eric Bougnon, Renaud Danner,  
Nathalie Dauchez, Eric Dignac, Yves Gourvil, Vincent Solignac,  
Muriel Solvay, Pascal Vannson

Chef décorateur : Alain Hecquard

Assistante du décorateur : Kathy Lebrun

Acrobaties : Marc Battistel

Maître d'armes : Michel Carliez

Construction du décor : Fred Becker et Marcel Pichet

Production :

Théâtre du Port de la lune

Centre Dramatique National Bordeaux Aquitaine

GRAMMONT

Jeudi 7 Janvier à 19 h

Vendredi 8, samedi 9, lundi 11, mardi 12 Janvier à 20 h 45

Dimanche 10 Janvier à 18 h.

Durée du spectacle : 2 h 50 avec entracte



Harlequin, recueil Fossard, gravure du XVIII<sup>ème</sup> Siècle.  
Musée national de Stockholm



« Antonio Sacchi était de retour en Italie; il me savait à Pise, il me demandait une Comédie, et il m'envoyait même le sujet sur lequel il me laissait libre de travailler à ma fantaisie... Quelle tentation pour moi! (...) Je mourais d'envie de m'essayer encore... Je ne savais comment faire... Les procès, les clients venaient en foule... Mais mon pauvre Sacchi... Mais le Valet de deux maîtres... Allons encore pour cette fois... Mais non... Mais oui. Enfin j'écris, je réponds, je m'engage. Je travaillais le jour pour le barreau, et la nuit pour la comédie; j'achève la pièce, je l'envoie à Venise : personne ne le sait, il n'y avait que ma femme qui était dans le secret; aussi a-t-elle souffert autant que moi; hélas! je passais les nuits. »

Les tentations de Goldoni  
(d'après les Mémoires rédigées en français entre 1783 et 1787)

Arlequin, serviteur de deux maîtres occupe dans la production de Goldoni une place singulière. Notre *Avocat Vénitien* s'était éloigné depuis trois ans de Venise et des milieux du théâtre pour vivre à Pise en homme de loi. En 1745, un comédien qu'il estimait beaucoup, Antonio Sacchi, titulaire du rôle de Truffaldin (variante onomastique d'Arlequin), lui proposa un sujet. C'était un canevas, que Goldoni développa, agença, rédigea, et dont la vivacité d'esprit de l'acteur, sa rapidité dans l'improvisation, son naturel dans les dialogues assurèrent le succès. Voilà Goldoni repris par le théâtre, et le *Serviteur* en fut cause. Mais en 1750, il fit jouer le *Théâtre comique*, où il disait adieu au genre de la commedia dell'arte et s'engageait dans une «réforme» esthétique et morale de la scène. Pourtant, il publia en 1753 *Le serviteur de deux maîtres* sous la forme que nous connaissons. On peut le considérer comme une pièce charnière, la pièce symbole, si on veut, de la dramaturgie goldonienne, profondément enracinée dans la tradition comique italienne mais résolument nouvelle.

Du canevas *dell'arte*, Goldoni conserve l'intrigue fondée sur les «incidents» ou aventures inattendues, et soutenue par le jeu de l'acteur-titre. Il en fait une comédie brillante, *giocosa*, où il insère le roman d'amour entre Béatrice et Florindo. Traditionnels encore les deux Vieux, dont l'antagonisme contenu par les convenances se déchaîne dès que leurs intérêts diver-



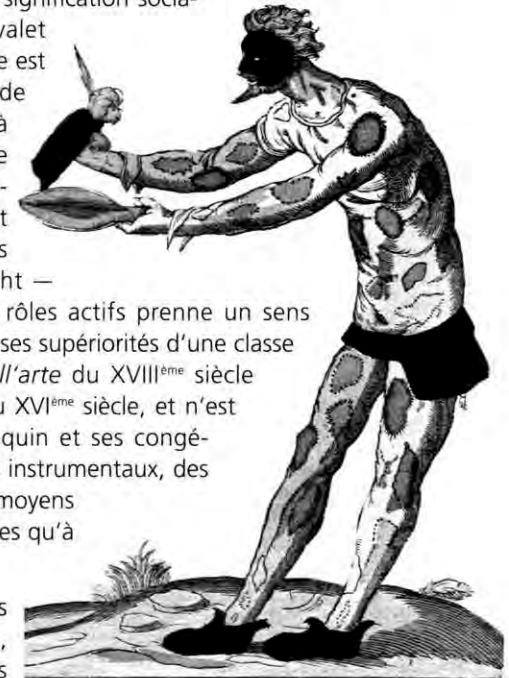
gent; et Brighella, un valet rusé, dont la réussite sociale n'a pas armé la conscience contre la tentation des pistoles.

Et pourtant Goldoni a imposé sa marque propre à la matière *dell'arte*. Il a le sens de la réalité quotidienne et des conflits qui la sous-tendent. On ne trouve pas seulement au fil de la pièce les rues et les ponts de Venise, ses négociants banquiers et leurs relations avec toute l'Italie du nord, ou la cuisine bourgeoise et ses juteux ragoûts. On découvre peu à peu, sous le vernis satiné de la première scène, ce que masquent de violence et de désir, la politesse des uns et l'obéissance des autres. Au delà du divertissement, l'humanité, tendre et brutale.

Valéria Tasca

En poussant au premier plan de l'action théâtrale, les valets du genre d'Arlequin et de Brighella ou leurs homologues, la commedia dell'arte avait plutôt désamorcé qu'accentué la signification sociale des domestiques. Quand le valet fait tout le jeu, alors que le maître est réduit au rang de prétexte ou de comparse, le rapport de maître à valet ne donne plus sur la scène qu'une image inversée ou purement imaginaire de ce rapport dans la société. Il est arrivé, certes — et il arrive encore chez Brecht — que le renversement social des rôles actifs prenne un sens polémique, qu'il dénonce les fausses supériorités d'une classe à l'autre, mais la *commedia dell'arte* du XVIII<sup>ème</sup> siècle n'est plus la comédie littéraire du XVI<sup>ème</sup> siècle, et n'est pas celle de Beaumarchais. Arlequin et ses congénères ne sont alors que des types instrumentaux, des mécaniques à faire rire par des moyens qu'on ne saurait imputer à d'autres qu'à des valets.

Tels les trouve Goldoni à ses débuts d'écrivains de théâtre, avec l'obligation, d'abord, de les





garder. Il mettra longtemps à s'en débarrasser, et ils fondront à nouveau sur lui vers le terme de sa carrière. Le premier qu'il élimine est Brighella, devenu dans la dernière typologie de la *commedia dell'arte* un serviteur avide, égoïste, tantôt cynique, tantôt sournois, rival ou tête de turc d'Arlequin suivant les canevas. Arlequin, coquin, sympathique, capable de bons mouvements dans sa rouerie enjouée, peut être récupéré, et il l'est, dans une représentation de l'humanité excluant l'infamie, effective ou tendancielle, des domestiques. Chez l'Arlequin virtuose de Goldoni, celui du **Valet de deux maîtres** par exemple, l'état servile constitue moins la marque d'une infériorité sociale à compenser par la ruse que la base d'énonciation, simple et familière, de l'intrigue, d'un dilemme radical embrouillé par les quiproquos.

Lorsque, en dépit de sa transformation, Arlequin lui-même finit par disparaître des comédies écrites de Goldoni, la formule rebattue du valet meneur de jeu est liquidée du même coup. Sans doute parce qu'elle est éculée, viciée par trop d'applications ternes et grossières, mais aussi parce qu'elle est gratuite, artificielle, dénuée de répondeur du côté de cette «nature» dont Goldoni se réclame en y comprenant la vie quotidienne de la société. Si de nombreux personnages reprennent sous des noms divers, et avec les adaptations requises par le sujet, le type du masque bourgeois qu'est Pantalon, aucun des domestiques imaginés par Goldoni après l'éviction d'Arlequin ne s'apparente vraiment à ce dernier. Si auprès d'étourdis et de malicieux on rencontre des valets de bon conseil, des servantes femmes de cœur, l'action n'est jamais remise à leur merci. Ce ne sont pas les domestiques mais leurs maîtres qui décident de tout en fin de compte dans le monde comme il est : et le théâtre ne consiste pas pour Goldoni à représenter le monde à l'envers.

Paul Renucci  
*Préface à l'édition «Théâtre», de Goldoni  
La Pléiade*

## VENISE

Venise est une ville si extraordinaire, qu'il n'est pas possible de s'en former une juste idée sans l'avoir vue. Les cartes, les plans, les modèles, les descriptions ne suffisent pas, il faut la voir. Toutes les villes du monde se ressemblent plus ou moins: celle-ci ne ressemble à aucune... Voici ce qui m'a frappé davantage. Une perspective surprenante au premier abord, une étendue très considérable de petites îles si bien rapprochées et si bien réunies par des ponts, que vous croyez voir un continent élevé sur une plaine, et baigné de tous les côtés d'une mer immense qui l'environne. Ce n'est pas la mer, c'est un marais très vaste plus ou moins couvert d'eau, à l'embouchure de plusieurs ports, avec ses canaux profonds qui conduisent les grands et les petits navires dans la ville et aux environs.

Si vous entrez du côté de Saint-Marc, à travers une quantité prodigieuse de bâtiments de toute espèce, vaisseaux de guerre, vaisseaux marchands, frégates, galères, barques, bateaux, gondoles, vous mettez pied à terre sur un rivage appelé «Piazzeta».

Carlo Goldoni  
*Mémoires*

En écho au spectacle «Arlequin, serviteur de deux maîtres», Jacques Nichet dirigera la lecture de :

«L'École de danse»

texte inédit de Carlo Goldoni,

(traduction française de Françoise Decroisette)

le 9 avril 1993 à 19h

Grammont

▼ Prochains spectacles :

**Le chevalier d'Olmedo**

Lope de Vega

mise en scène Lluís Pasqual

du 20 au 22 janvier - Corum - Opéra Berlioz

**L'inquiétude**

Valère Novarina

par André Marcon

du 28 au 30 janvier - Grammont



Théâtre des Treize Vents  
Renseignements et location : 67 58 08 13